GEORGE R.R.

# MARTIN

# LE TRÔNE DE FER

## TOME 8 Les Noces pourpres

Pygmalion

Extrait de la publication

Extrait de la publication

# LES NOCES POURPRES

Extrait de la publication

GEORGE R.R. MARTIN

# LES NOCES POURPRES

*Le Trône de Fer*

****
****

roman

Traduit de l'américain
par Jean Sola

Pygmalion

Titre original

A SONG OF ICE AND FIRE

A STORM OF SWORDS

(troisième partie)

Sur simple demande adressée à

*Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13*
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2000 by George R. R. Martin
© 2002 Éditions Pygmalion/Gérard Watelet à Paris pour l'édition en langue française
© 2006 Pygmalion, département de Flammarion, pour la présente édition
ISBN 978-2-7564-0750-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

Pour Phyllis,
qui m'a fait inclure les dragons

Extrait de la publication

# PRINCIPAUX PERSONNAGES

**Maison Targaryen (le dragon)**

Le prince Viserys, héritier « légitime » des Sept Couronnes, tué par le *khal* dothraki Drogo, son beau-frère
La princesse Daenerys, sa sœur, veuve de Drogo, « mère des Dragons », prétendante au Trône de Fer

**Maison Baratheon (le cerf couronné)**

Le roi Robert, dit l'Usurpateur, mort d'un « accident de chasse » organisé par sa femme, Cersei Lannister
Le roi Joffrey, leur fils putatif, issu comme ses puînés Tommen et Myrcella de l'inceste de Cersei avec son jumeau Jaime
Lord Stannis, seigneur de Peyredragon, et lord Renly, seigneur d'Accalmie, tous deux frères de Robert et prétendants au trône, le second assassiné par l'intermédiaire de la prêtresse rouge Mélisandre d'Asshaï, âme damnée du premier

**Maison Stark (le loup-garou)**

Lord Eddard (Ned), seigneur de Winterfell, ami personnel et Main du roi Robert, décapité sous l'inculpation de félonie par le roi Joffrey
Lady Catelyn (Cat), née Tully de Vivesaigues, sa femme
Robb, leur fils aîné, devenu, du fait de la guerre civile, roi du Nord et du Conflans
Brandon (Bran) et Rickard (Rickon), ses cadets, présumés avoir péri assassinés de la main de Theon Greyjoy
Sansa, sa sœur, retenue en otage à Port-Réal comme « fiancée » du roi Joffrey
Arya, son autre sœur, qui n'est parvenue à s'échapper que pour courir désespérément les routes du royaume
Benjen (Ben), chef des patrouilles de la Garde de Nuit, réputé disparu au-delà du Mur, frère d'Eddard
Jon le Bâtard (Snow), fils illégitime officiel de lord Stark et d'une inconnue, expédié au Mur et devenu là aide de camp du lord Commandant Mormont

**Maison Lannister (le lion)**

Lord Tywin, seigneur de Castral Roc, Main du roi Joffrey
Kevan, son frère (et acolyte en toutes choses)
Jaime, dit le Régicide, membre de la Garde Royale et amant de sa sœur Cersei, Tyrion le nain, dit le Lutin, ses fils

**Maison Tully (la truite)**

Lord Hoster, seigneur de Vivesaigues, mourant depuis de longs mois
Brynden, dit le Silure, son frère
Edmure, Catelyn (Stark) et Lysa (Arryn), ses enfants



Extrait de la publication

**Maison Tyrell (la rose)**

Lady Olenna Tyrell (dite la reine des Epines), mère de lord Mace
Lord Mace Tyrell, sire de Hautjardin, passé dans le camp Lannister après la mort de Renly Baratheon
Lady Alerie Tyrell, sa femme
Willos, Garlan (dit le Preux), Loras (dit le chevalier des Fleurs, et membre de la Garde Royale), leurs fils
Margaery, veuve de Renly Baratheon et nouvelle fiancée du roi Joffrey, leur fille

**Maison Greyjoy (la seiche)**

Lord Balon Greyjoy, sire de Pyk, autoproclamé roi des îles de Fer et du Nord après la chute de Winterfell
Asha, sa fille
Theon, son fils, ancien pupille de lord Eddard, preneur de Winterfell et « meurtrier » de Bran et Rickon Stark
Euron (dit le Choucas), Victarion, Aeron (dit Tifs-trempes), frères puînés de lord Balon

**Maison Bolton (l'écorché)**

Lord Roose Bolton, sire de Fort-Terreur, vassal de Winterfell, veuf sans descendance et remarié récemment à une Frey
Ramsay, son bâtard, alias Schlingue, responsable, entre autres forfaits, de l'incendie de Winterfell

**Maison Mervault**

Davos Mervault, dit le chevalier Oignon, ancien contrebandier repenti puis passé au service de Stannis Baratheon et plus ou moins devenu son homme de confiance, sa « conscience » et son conseiller officieux
Dale, Blurd, Matthos et Maric (disparus durant la bataille de la Néra), Devan, écuyer de Stannis, les petits Stannis et Steffon, ses fils

**Maison Tarly**

Lord Randyll Tarly, sire de Corcolline, vassal de Hautjardin, allié de lord Renly puis des Lannister
Samwell, dit Sam, son fils aîné, froussard et obèse, déshérité en faveur du cadet et expédié à la Garde de Nuit, où il est devenu l'adjoint de mestre Aemon (Targaryen), avant de suivre l'expédition de lord Mormont contre les sauvageons

Extrait de la publication

# JON

Encore détrempé par les dernières pluies, le tapis de feuilles mortes et d'aiguilles de pin qui jonchaient le sol de vert et de brun cédait sous leurs pieds avec un bruit spongieux. Des hordes de pins plantons émergeaient tout autour d'énormes chênes dénudés et de gigantesques vigiers. Au sommet d'une colline se distinguait, séculaire et vacante, une autre tour ronde que submergeait presque jusqu'aux créneaux la luxuriante crudité des mousses. « Qui c'est qu'a construit ça, demanda Ygrid, que c'est tout en pierre ? Un roi ?

– Non. Simplement les hommes qui vivaient là.

– Et il leur est arrivé quoi, qu'y en a plus ?

– De mourir ou de s'en aller. » Après avoir été cultivé durant des milliers d'années, le Don de Brandon avait, au fur et à mesure que déclinait la Garde de Nuit, tellement vu se raréfier les bras susceptibles de labourer les champs, soigner les abeilles, entretenir les vergers que la nature s'y était ressaisie de mainte terre et maint habitat. Quant aux villages et manoirs du Neufdon qui, grâce à des contributions payées en fournitures et main-d'œuvre, procuraient jadis vêtements et vivres aux frères noirs, ils n'étaient plus guère eux-mêmes qu'un souvenir.

« Fallait qu'y soyent idiots pour abandonner un pareil château, fit-elle.

– Ce n'est qu'une tour de guet, rectifia Jon. Elle a dû abriter, dans le temps, la famille d'un mince hobereau, plus une pincée d'hommes liges. Quand d'aventure survenaient des pillards, on allumait des feux d'alerte sur la terrasse. Winterfell a des tours trois fois plus élevées. »

Elle prit manifestement cette assertion pour un gros bobard.



Extrait de la publication

« Et y feraient comment, des humains, dis, pour construire à ces hauteurs-là, sans géants pour leur monter les pierres ? »

Selon la légende, Brandon le Bâtisseur s'était *effectivement* fait aider de géants pour bâtir Winterfell, mais Jon préféra ne pas compliquer les choses. « Les humains sont capables de construire infiniment plus haut que ça. A Villevieille, il y a une tour plus haute que le Mur. » Il la vit incrédule, une fois de plus. *Que ne puis-je, hélas, lui montrer Winterfell…, lui offrir une fleur des jardins de verre, la festoyer dans la grand-salle et lui faire admirer les rois de pierre sur leurs trônes. Nous pourrions alors nous baigner dans les bassins d'eau chaude et nous aimer sous l'arbre-cœur, veillés tout du long par les anciens dieux.*

C'était un rêve délicieux, mais ce n'était qu'un rêve, il ne posséderait jamais Winterfell pour le lui montrer. Winterfell était à son frère, le roi du Nord. Lui n'était qu'un Snow, pas un Stark. *Bâtard, parjure et tourne-casaque…*

« On pourrait peut-être, après, revenir ici vivre dans cette tour, nous, suggéra-t-elle. Ça te dirait, Jon Snow ? Après ? »

*Après…* Le mot lui fit l'effet d'un coup de pique. *Après la guerre. Après la conquête. Après la rupture du Mur par les sauvageons…*

Le seigneur son père avait un jour soulevé devant lui l'idée d'ériger les domaines des anciens forts abandonnés en seigneuries nouvelles afin de parer au danger sauvageon. Plan chimérique si la Garde ne renonçait à une grande partie du Don, mais Oncle Benjen croyait tout à fait possible d'y rallier le lord Commandant, dès lors que les impôts des bénéficiaires alimenteraient Châteaunoir et pas Winterfell. « Un songe, hélas, avait conclu lord Eddard, tout juste bon pour le printemps. En période d'hiver venant, la promesse de terres elle-même n'attirerait pas foule au nord. »

*Si l'hiver était survenu puis passé plus vite et le printemps venu à son tour, j'aurais pu me trouver choisi pour tenir telle ou telle de ces maisons fortes au nom de mon père.* Seulement, voilà, lord Eddard mort et son frère Benjen disparu, jamais ne serait forgé contre les razzias le bouclier dont ils rêvaient ensemble. « Ces terres appartiennent à la Garde », répondit-il.

Les narines d'Ygrid se dilatèrent. « Y a personne qu'habite ici.



Extrait de la publication

– Vos pillards ont fait fuir les gens.

– C'est que c'étaient que des lâches, alors. S'y voulaient la terre, y-z-avaient qu'à se battre et qu'à pas bouger.

– Ils en avaient peut-être marre, de se battre. Marre, de barricader leur porte chaque soir et de se demander si Clinquefrac ou l'un de ses pareils n'allait pas venir la défoncer pour leur enlever leur femme. Marre, de se voir voler leurs récoltes et les quelques objets de valeur qu'ils pouvaient avoir. A force, il finit par devenir moins accablant de se soustraire une fois pour toutes aux incursions que d'y demeurer constamment exposé. » *Mais que flanche le Mur, et c'est le Nord dans son intégralité qui s'y trouvera sans relâche exposé.*

« T'y connais rien, Jon Snow. C'est leurs filles qu'on prend, pas leurs femmes. Puis c'est *vous*, les voleurs. Vous avez mis la main sur tout l'univers, et vous avez construit le Mur pour être bien sûrs que le peuple libre reste en dehors.

– Nous avons fait ça, nous ? » Il lui arrivait çà et là d'oublier à quel point elle était barbare, et elle saisissait le premier prétexte venu pour le forcer à s'en souvenir. « Ça s'est produit comment ?

– Les dieux ont créé la terre en partage pour tous les hommes. Seulement, les rois, quand y vinrent avec leurs épées d'acier, leurs couronnes et tout, les rois se la revendiquèrent pour eux tout seuls. *Mes arbres*, y dirent, *vous pouvez pas leur manger les pommes. Ma rivière, vous pouvez pas y pêcher dedans. Mon bois, c'est pas à vous d'y chasser dedans. Ma terre, mon eau, mon château, ma fille, bas les pattes, ou je vous les coupe, mais si je vous vois à genoux, devant moi, là, peut-être bien que je vous permettrai l'odeur, humer un brin, quoi.* Vous nous traitez de voleurs, mais un voleur, au moins, faut que ça soye brave et rapide et futé. Alors qu'un lèche-cul, ç'a besoin que de s'agenouiller.

– Harma et le Ballot d'Os, ce n'est pas pour razzier des pommes et du poisson qu'ils viennent. C'est pour voler des haches et des épées. Des épices et des fourrures et des soieries. Ils raflent tout l'argent qu'ils peuvent, et le moindre anneau, la moindre coupe ornée de pierreries, plus des barriques de vin, l'été, et des barils de bœuf salé, l'hiver ; et les femmes, c'est en toute saison qu'ils les enlèvent pour les emmener au-delà du Mur.



Extrait de la publication

– Et quand bien même ils le feraient ? Ça me plairait toujours plus, à moi, me faire emballer par un gars costaud que me laisser livrer par mon père à une mauviette de gringalet.

– Facile à dire, mais qu'en sais-tu ? Que dirais-tu, si ton ravisseur était un type que tu détestais ?

– Faudrait qu'y soye bien vif et brave et malin pour *me* ravir. Et alors ça ferait que ses fils seraient pareil solides et dégourdis pareil. Pourquoi que je détesterais un type comme ça ?

– Il pourrait ne jamais se laver, puer, tiens, comme un ours.

– Alors, je te le flanquerais dans le premier ruisseau, ou j'y viderais sur la tronche tout un baquet d'eau. Et puis d'abord, les hommes, ç'a pas à sentir la fleur.

– Tu as quelque chose contre les fleurs ?

– Comme abeille, rien. Mais au lit, moi, c'est un de ces trucs-là que j' veux. » Elle fit mine de lui empoigner les chausses.

Il lui attrapa le poignet au vol. « Et si ton ravisseur buvait comme un trou ? insista-t-il. S'il se montrait cruel ou brutal ? » Il resserra l'étreinte, à titre d'échantillon. « S'il était beaucoup beaucoup plus costaud que toi et se plaisait à te battre au sang ?

– J'y trancherais la gorge au moment qu'y dort. T'y connais rien, Jon Snow. » Elle se tortilla comme une anguille et finit par se libérer.

*Je sais toujours une chose, c'est que tu es une sauvageonne jusqu'à la moelle*. Les occasions n'étaient pourtant que trop fréquentes d'omettre ce détail-là. Echanger des baisers, rire ensemble y suffisait. Mais il suffisait également d'un mot, d'un geste ou d'une attitude, et de sa part à elle ou de sa part à lui, pour que Jon reprenne brusquement conscience du mur qui se dressait entre leurs mondes respectifs.

« Un homme peut avoir une femme, un homme peut avoir un poignard, reprit-elle, mais y a pas d'homme qui peut avoir les deux à la fois. Les petites filles apprennent toutes ça de leur mère. » Le menton dressé d'un air de défi, elle secoua sa crinière rouge. « Et les gens peuvent pas avoir la terre, pas plus qu'ils peuvent avoir le ciel ou la mer. Vous autres, agenouillés, vous pensez que si, mais Mance va vous montrer que c'est pas comme ça. »

Pour ne manquer ni de panache ni de bravoure, sa fanfaronnade rendait un son creux. Jon s'assura d'un coup d'œil



Extrait de la publication

par-dessus l'épaule que le Magnar ne risquait pas de surprendre leur conversation. Errok, Gros Cloque et Chanvrot Dan marchaient quelques pas derrière, mais sans leur prêter la moindre attention. Cloque se plaignait d'en avoir plein le cul. « Ecoute, Ygrid…, souffla Jon tout bas, Mance ne saurait absolument pas gagner cette guerre.

– Bien sûr que si ! s'emporta-t-elle. T'y connais rien, Jon Snow. Tu l'as jamais vu se battre, le peuple libre ! »

Que les sauvageons se battissent, ainsi que le voulait l'optique de vos divers interlocuteurs, comme des diables ou comme des héros ne changeait finalement rien à l'affaire. *Ils se battent avec d'autant plus de témérité qu'ils sont tous obsédés par leur propre gloire.* « Votre courage à tous, je n'en dispute pas, mais, une fois sur le champ de bataille, c'est invariablement la discipline qui l'emporte à la longue sur la valeur. Mance échouera tôt ou tard comme échouèrent avant lui tous les rois d'au-delà du Mur. Et son échec sera votre mort. Votre mort à tous. »

La colère flamba dans les yeux d'Ygrid, et il crut qu'elle allait le frapper. « *Notre* mort à tous, lança-t-elle. La tienne aussi. T'es plus un corbac, maintenant, Jon Snow. J'ai juré que tu l'étais plus, et tu feras bien de plus l'être. » Elle le plaqua violemment contre un arbre et l'embrassa à pleine bouche, au beau milieu, là, de la colonne effilochée. Il entendit Grigg la Bique jeter un : « Hardi, petite ! », et quelqu'un d'autre s'esclaffer, mais cela ne l'empêcha pas de rendre le baiser. Au dénoué de leur étreinte, Ygrid rayonnait. « T'es à moi, murmura-t-elle. A moi comme je suis à toi. Et si on meurt, ben, on mourra. Faut tous que ça meure, les humains, Jon Snow. Mais d'abord, on va vivre, nous.

– Oui. » Sa voix s'étrangla. « D'abord, on va vivre, nous. »

Le large sourire dont elle accueillit son consentement dénuda les dents crochues qu'il en était venu, sans trop savoir comme, à aimer. *Sauvageonne jusqu'à la moelle*, songea-t-il une fois de plus, non sans une pointe attristée de marasme au creux de l'estomac. Tout en faisant jouer les doigts de sa main d'épée, il se demanda comment réagirait Ygrid si elle connaissait le fond de son cœur. Le trahirait-elle si, tête à tête, il lui avouait demeurer le fils de Ned Stark et un homme de la Garde de Nuit ? Il espérait que non mais n'osait en prendre le risque. Trop de vies

dépendaient de son ferme propos d'atteindre coûte que coûte Châteaunoir avant le Magnar…, si tant est que la moindre chance de fausser compagnie aux sauvageons se présentât jamais.

On avait descendu la face méridionale du Mur à Griposte, abandonné depuis quelque deux siècles. Tout un pan du prodigieux escalier de pierre avait eu beau s'effondrer une centaine d'années plus tôt, la descente n'en avait pas moins été autrement facile que l'escalade. De là, Styr s'était empressé d'entraîner sa troupe au fin fond du Don, de manière à ne pas tomber sur les patrouilles habituelles de la Garde. Sous la conduite de Grigg la Bique, on avait passé les quelques villages déserts encore visibles dans la région. Brandies de loin en loin vers le ciel tels des doigts de pierre, seules des tours rondes attestaient encore, sans âme qui vive, la main de l'homme. Et c'est ni vu ni repéré que l'on parcourait des plaines battues de bise et des collines grelottantes d'humidité.

*Quoi qu'ils exigent*, avait ordonné Mimain, *tu ne devras pas barguigner. Marche avec eux, mange avec eux, bats-toi dans leurs rangs aussi longtemps qu'il le faudra.* Or, après s'être tapé en leur compagnie des lieues et des lieues à cheval et davantage encore à pied, après avoir partagé leur pain et leur sel, et les couvertures d'Ygrid en plus, avait-il si peu que ce fût désarmé leur méfiance ? Les Thenns le tenaient à l'œil jour et nuit, guettant le moindre indice de félonie. S'esquiver lui était impossible, et, bientôt, il serait trop tard.

*Bats-toi dans leurs rangs*, avait ordonné Mimain, juste avant de soumettre sa propre existence au fer de Grand-Griffe…, mais les choses n'en étaient pas arrivées là, pas encore. *Que je verse le sang d'un seul de mes frères, et je serai perdu. C'est pour de bon, dès lors, que j'aurai franchi le Mur, et ce sera sans espoir de retour.*

Au terme de chaque journée de marche, le Magnar le convoquait pour le harceler de questions chafouines et pointues sur Châteaunoir, ses défenses et sa garnison. Quitte à se risquer à mentir sur certains détails et à feindre parfois l'ignorance, Jon se voyait contraint à la plus grande circonspection, car les interrogatoires se déroulaient en présence d'Errok et de Grigg la Bique, lesquels en savaient assez pour n'être pas dupes, s'il forçait tant soit peu la note.



Extrait de la publication

En fait, la vérité pure était effarante. Abstraction faite des défenses afférentes au Mur proprement dit, Châteaunoir lui-même en était entièrement dépourvu. Il ne possédait pas seulement de remblais de terre ou de palissades en bois. Le *château* n'était rien d'autre, au bout du compte, qu'un conglomérat de tours et de forts aux deux tiers en ruine. Quant à sa garnison, le Vieil Ours l'avait amputée de quelque deux cents hommes pour l'expédition. En était-il revenu aucun ? Impossible de le savoir. Et des quatre cents que la place comptait peut-être actuellement, la plupart relevaient du Génie ou de l'Intendance et non des corps de combat.

Guerriers endurcis pour leur part, les Thenns se montraient plus disciplinés que le commun des sauvageons, et c'est sans nul doute pour cette raison que Mance les avait choisis. Contre eux, qu'aligneraient les défenseurs de Châteaunoir ? Mestre Aemon, aveugle, et son Clydas de factotum, aveugle à demi ; Donal Noye, manchot ; septon Cellador, ivrogne ; Hobb le cuistot, trois doigts ; ser Wynton Stout, une antiquité ; puis Albett et Pyp et Crapaud et Halder et le reste des gars avec qui Jon s'était entraîné naguère. Et pour les commander, qui ? Ce rubicond bouffi de Bowen Marsh, le lord Intendant qu'on avait bombardé gouverneur en l'absence de lord Mormont. Ce même Marsh qu'Edd-la-Douleur appelait parfois « la Vieille Pomme granate », sobriquet non moins pertinent que celui de « Vieil Ours » pour Mormont. « Exactement le type que t'as besoin en première ligne quand les ennemis se déploient devant, précisait Edd avec son ton morne immuable. Au poil près qu'y te les dénombre. Un vrai démon de la comptabilité, le gus. »

*Si le Magnar tombe à l'improviste sur Châteaunoir, il y fera un carnage, et, avant même de se douter de l'assaut, les gamins se retrouveront égorgés dans leurs draps.* Il fallait à tout prix les prévenir, mais comment s'y prendre ? On ne l'expédiait jamais chasser ni fourrager, jamais on ne le laissait monter seul la garde. Et le sort d'Ygrid le tourmentait aussi. Il lui était impossible de l'emmener mais, s'il la laissait, le Magnar ne la rendrait-il pas responsable, elle, de sa défection à lui ? *Deux cœurs qui battent comme un seul…*

Ils couchaient chaque nuit sous les mêmes fourrures, et, lorsqu'il s'endormait, la tête aux cheveux rouges blottie contre

sa poitrine lui chatouillait le menton. La senteur qu'exhalaient ceux-ci s'était faite une part de lui-même. Ces dents crochues qu'elle avait, la sensation que procurait son sein quand il le cueillait dans sa main, la saveur de sa bouche…, il puisait là sa joie comme sa détresse. Que de nuits consacrées, elle toute chaude à ses côtés, à se demander dans le noir si, quelque genre de femme qu'elle eût été, sa propre mère avait inspiré au seigneur son père autant de sentiments contradictoires. *Ygrid a dressé le piège, et Mance Rayder m'a fourré dedans.*

Chacune des journées passées parmi les sauvageons lui rendait plus ardu ce qu'il considérait comme son devoir. Il allait lui falloir découvrir un biais pour trahir ces gens, et ce biais-là signifierait leur perte. Leur amitié, il n'en voulait pas, pas plus qu'il ne voulait de l'amour d'Ygrid. Seulement… Les Thenns, eux, bon, parlaient la vieille langue et ne lui adressaient pour ainsi dire jamais la parole, mais avec les hommes de Jarl, ceux-là mêmes qui avaient escaladé le Mur, tout autres étaient ses relations. Il en venait à les connaître, à son corps défendant. Errok l'émacié, laconique, et le sociable Grigg la Bique, et les adolescents Quort et Sabraque, ainsi que Chanvrot Dan, le tresseur de cordes. Le pire de la bande étant Del, un gars à face chevaline et qui, peu ou prou de l'âge de Jon, évoquait, rêveur, la sauvageonne qu'il comptait ravir. « C'est une chanceuse, comme ton Ygrid. Les baisers du feu, tu sais, elle aussi. »

A défaut de mieux, Jon se mordait la langue. Il n'avait aucune envie de s'appesantir sur la dulcinée de Del, ni sur la mère de Sabraque, ni sur le coin près de la mer d'où venait Henk l'Heaume, ni sur le désir fou qu'avait Grigg de se rendre dans l'île aux Faces auprès des hommes verts, ni sur la fois où, talonné par un orignac, Doigt-de-pied s'était juché tout en haut d'un arbre. Le furoncle au cul de Gros Cloque, il n'avait aucune envie d'en entendre parler, pas plus que du nombre de pintes que Pouces-en-pierre était capable d'ingurgiter, ni de l'insistance avec laquelle son petit frère avait supplié Quort de ne pas accompagner Jarl. Et que lui importait aussi qu'en dépit de ses quatorze ans, Quort se fût déjà ravi une épouse et en attendît un morveux ? Qu'il se gargarisât : « Peut-être y va naître dans un château » ? Cette candeur. « Dans un château, là, comme



Extrait de la publication

un lord ! » Ça l'avait complètement époustouflé, ce mioche, les « châteaux » aperçus en route, alors qu'il ne s'agissait que de tours de guet…

Où pouvait bien se trouver Fantôme, à présent, voilà qui préoccupait aussi Jon. Etait-il parti pour Châteaunoir, ou bien courait-il les bois avec quelque meute ? Du loup-garou, il n'avait pas la moindre perception, fût-ce en rêve. Et cela lui faisait l'effet d'une espèce de mutilation. La présence même d'Ygrid dormant contre son flanc ne l'empêchait pas de se sentir seul. Et l'idée de mourir seul lui faisait horreur.

Au cours de cet après-midi-là, les taillis s'étaient progressivement éclaircis, et l'on avançait vers l'est au travers de plaines au charme onduleux. L'herbe vous montait là-dedans jusqu'à la ceinture, et le vent faisait par intermittence s'incliner avec grâce des flaques de blé sauvage, mais le temps s'était montré beau et chaud presque tout le jour. Aux abords du crépuscule, toutefois, des nuées menaçantes apparues vers l'ouest engloutirent bientôt le soleil orange, et Lenn en augura la survenue d'un vilain orage. Et comme il était le fils d'une sorcière de la forêt, les pillards s'accordaient à lui reconnaître un don pour prédire ce genre de choses. « Y a un village, pas loin d'ici, dit Grigg la Bique au Magnar. A deux milles ou trois. On pourrait s'y abriter. » Styr acquiesça d'emblée.

Il faisait pis que sombre, et l'orage rugissait déjà quand on atteignit les lieux. Sis auprès d'un lac, le village était abandonné depuis si longtemps que la plupart de ses maisons s'étaient écroulées. Il n'était jusqu'à sa modeste auberge à colombages, dont la vue avait dû jadis réconforter bien des voyageurs, qui ne se trouvât réduite à quelques décombres dépourvus de toit. *Piètre abri que nous aurons là*, songea Jon avec consternation. Pour peu qu'un éclair zébrât les ténèbres, il discernait bien une tour de pierre dressée sur une île au milieu du lac, mais le moyen de s'y réfugier, puisqu'on n'avait pas de barques ?

Alors qu'Errok et Del avaient pris les devants pour se faufiler dans les ruines en éclaireurs, le second reparut presque sur-le-champ. Styr stoppa la colonne puis expédia au trot, piques au poing, une douzaine de ses Thenns. Entre-temps, Jon avait lui aussi repéré la lueur : celle d'un feu qui rougeoyait dans l'âtre



Extrait de la publication

Extrait de la publication

N° d'édition : L.01EUCNFD0610.N001
Dépôt légal : septembre 2002

Extrait de la publication